

pêcheurs qui exercent leur activité principalement sur nos côtes. La saison de pêche du printemps sur le lac Érié débute le 1<sup>er</sup> mars; très souvent, à cette date, les embarcations sont encore prises dans la glace des ports; en outre, pendant plusieurs semaines, les pêcheurs doivent lutter contre les bancs de glace à la dérive qui, très souvent, avortent leurs filets.

A ce sujet, j'ai une coupure de l'*Express* d'Aylmer, en date du 17 mars, signalant que les pêcheurs du village de Port-Bruce n'ont pu commencer leur saison de pêche à cause de la période de temps froid, qui a laissé une couche de glace d'environ six pouces d'épaisseur sur le lac. Les deux pêcheurs de ce village qui se livrent à la pêche depuis près de trois semaines n'ont encore pris aucun poisson cette année.

L'article ajoute qu'on voit encore pas mal de glaces sur une assez grande distance au large de la côte, mais que l'entrée du havre et les eaux qui baignent le rivage lui-même sont parfaitement libres. On pourra comprendre par là, dans une certaine mesure, un des problèmes qui se posent au pêcheur, à une époque où le cours du poisson est généralement beaucoup plus avantageux qu'il ne l'est plus tard dans la saison.

Dans les quelques dernières années le montant des prises sur certains des Grands lacs a sensiblement diminué au point où plusieurs espèces de poissons s'épuisent rapidement. Un des facteurs qui est intervenu ici c'est, comme le disait le ministre, l'existence de la lamproie de mer que les pêcheurs de ma circonscription appellent plus communément l'anguille-lamproie. Primitivement le cycle vital de ce parasite était celui-ci. Il passait la première partie de son existence en eau douce, puis se rendait dans l'océan où il arrivait à maturité, après quoi il rentrait frayer en eau douce. C'est pendant qu'il vivait dans l'océan qu'il commençait à s'attaquer au poisson en parasite, mais depuis le début des années vingt ce cycle s'est modifié et à l'heure qu'il est la lamproie vit entièrement en eau douce.

C'est en 1932 qu'on a découvert pour la première fois un peuplement important de lamproies en fraie dans un tributaire du lac Érié. De ce lac elle est passée au lac Huron où elle a trouvé les hauts fonds favorables à la fraie. Elle y a aussi trouvé dans la truite de lac une proie tellement tentante qu'aujourd'hui on ne prend à peu près plus de truite de lac là-bas. Pendant la période parasitaire de son cycle vital la lamproie se nourrit du sang et des sucs du corps du poisson. Elle s'attache à ses victimes avec sa bouche en forme de suçoir et, avec ses dents pointues, finit par perforer le corps du poisson. Des expériences ont montré qu'une

lamproie peut rester attachée au corps du poisson pendant trois semaines, à condition que celui-ci ne meure pas. Les espèces les plus délicates de poisson en meurent très rapidement, mais les espèces robustes peuvent survivre à une attaque ou plus. La lamproie n'a pas limité ses attaques à la truite des lacs, mais elle a atteint plusieurs autres espèces de poisson, surtout le poisson blanc.

A l'étude de la statistique publiée par le ministère ontarien des Terres et Forêts, on constate que la prise estimative de poisson par l'Ontario sur tous les Grands lacs s'est accrue légèrement en 1954 pour atteindre 34,513,000 livres, soit une augmentation de 7.2 p. 100 sur l'estimation provisoire de 32,209,000 livres prises en 1953. Voyons maintenant les chiffres relatifs au lac Huron et à la baie Georgienne. Nous constatons que les quantités débarquées pour le commerce à la baie Georgienne accusent une diminution de 38 p. 100, de 4,682,000 livres en 1953 à 2,897,000 livres en 1954, par suite d'une contraction de 41.5 p. 100 de la production de poisson blanc, l'espèce recherchée. D'autres diminutions ont été enregistrées dans les eaux intérieures du Nord, où 4,300,000 livres ont été prises, soit 10 p. 100 de moins qu'en 1953. Quant au lac Ontario, la prise a été de 1,212,000 livres, soit 10 p. 100 de moins; sur le lac Huron, elle s'est chiffrée par 1,031,000 livres, 8 p. 100 de moins; sur le détroit du Nord, elle a atteint 253,000 livres, 17 p. 100 de moins, et dans les eaux intérieures du Sud, la prise a été de 442,000 livres et accuse une contraction de 19 p. 100.

Afin de montrer encore la diminution de la prise des truites de lac, surtout dans le lac Huron, je me réfère à la statistique du ministère américain de l'intérieur, services de la pêche et de la faune, publiée dans un bulletin intitulé "*The Sea Lamprey in the Great Lakes*", qui a paru en octobre 1950. On y exprime de grandes craintes que ce parasite ruine complètement la pêche de ces espèces.

La rapidité avec laquelle les pêcheries de la truite de lac s'épuisent dans le lac Huron ressort de la statistique de la prise dans les eaux des États-Unis de 1935 à 1948 inclusivement. Je ne donnerai pas lecture des chiffres pour la période allant de 1935 à 1948, mais me bornerai à des périodes de cinq ans, en commençant en 1935. Cette année-là, la prise s'établissait à 1,743,000 livres: cinq ans plus tard, elle était tombée à 940,000 livres. Elle a continué à baisser, pour n'être plus que de 172,000 livres en 1945. Les derniers chiffres dont je dispose portent sur l'année 1948, alors que la prise n'a été que de 4,000 livres. Le chiffre préliminaire établi pour 1949 n'était que de 912 livres. On